

L'Opéra de Paris se saisit de la question raciale

L'Opéra de Paris s'est emparé de la question de la diversité, avec une commande par son directeur d'un rapport confié à l'historien Pap Ndiaye et à la secrétaire générale du Défenseur des droits. Remis le 8 février 2021, il préconise des mesures pour lutter contre le racisme et les discriminations dans l'institution*.

Agnès TRICOIRE, codéléguée de l'Observatoire de la liberté de création

En juin 2020, un Manifeste rédigé par cinq danseurs de l'Opéra de Paris demandait à la direction de prendre un certain nombre de mesures pour lutter contre les discriminations à l'intérieur de l'institution. Le nouveau directeur, Alexander Neef, a demandé en septembre à Constance Rivière, secrétaire générale du Défenseur des droits, et Pap Ndiaye, historien et professeur des universités à Science-Po, un rapport sur les discriminations à raison de l'origine. Parmi ces questions, qui trouvent une réponse particulièrement riche dans les propositions formulées par les rapporteurs, figurait une réflexion sur les conditions de représentation des œuvres du répertoire véhiculant des stéréotypes racistes, le directeur précisant d'emblée que la pratique du «blackface» et du «yellowface» était désormais abandonnée. Il demandait également une réflexion sur le «ballet blanc», archétype codifié exigeant une homogénéité de couleur. C'est dans ce cadre qu'avec François Lecercle et Daniel Véron, nous avons été entendus par les rapporteurs en tant que délégués de l'Observatoire de la liberté de création.

Le rapport propose une analyse historique des conditions de production des œuvres destinées au ballet et à l'opéra, insistant notamment sur la concormance entre la colonisation et l'esclavage, et la représentation dans les œuvres de peuples exotiques, le plus souvent sur le mode de la fantaisie, avec force costumes et décors luxuriants. Cette mode de l'orientalisme se dote parfois d'un accompagnement savant, comme le recours à un égypto-

logue pour écrire le livret d'*Aida*. Les ballets russes de la fin du XIX^e siècle, *La Bayadère* ou *Raymonda* de Marius Petipa, Français vivant en Russie, et méconnu en France avant les années 1960, sont encore joués au XXI^e siècle devant un public âgé et fidèle. Pourquoi parle-t-on encore d'œuvres créées en 1870, que l'on peut estimer d'une pauvreté plastique confondante ? L'opéra n'a pas su se renouveler, les commandes d'œuvres nouvelles étant à la fois pauvres et risquées sur le plan économique. Les coûts de production d'un spectacle d'opéra et les frais fixes de la structure sont si importants que le risque n'est pas de mise. C'est pourquoi on joue toujours le répertoire classique, au nom du conformisme du, ou plutôt d'*un* public, et des mécènes. Pour la danse, la programmation alterne plus aisément entre œuvres classiques et contemporaines. Et n'attire pas les mêmes publics.

En finir avec le blackface et le yellowface

Le prix des places n'est donc pas le seul facteur qui explique l'association entre opéra, ballet et élite socioculturelle. Il s'agit d'une question de politique culturelle importante, et le rapport tente d'y répondre en recommandant d'*achever la salle modulable de l'Opéra pour permettre des représentations contemporaines plus audacieuses, que ce soit des œuvres nouvelles pour la production desquelles un circuit mécénat ad hoc devrait être monté, ou pour faire revivre des figures oubliées dans le répertoire*, proposition jugée naïve par *Le Figaro*⁽¹⁾.

La difficulté pour les publics, en particulier issus de la diversité, de s'identifier et de se reconnaître dans des œuvres pensées pour un public des XVIII^e et XIX^e siècle, empreint des idées de supériorité de la race blanche et de la suprématie de l'Europe sur le reste du monde, est abordée au travers de la question du maquillage transformant la couleur de peau. Le «blackface» et le «yellowface» - que l'on pouvait encore voir dans des mises en scène récentes - doivent être abandonnés, ce qui est également la position d'Alexander Neef. Nous avions également recommandé de proscrire tout maquillage qui, en réactivant des stéréotypes racistes, prête délibérément à la dérision, au dénigrement et à l'humiliation. Mais, rappelant que l'Observatoire de la liberté de création est fermement opposé à la censure, nous recom-

«L'Observatoire de la liberté de création a recommandé de proscrire tout maquillage dans les œuvres qui, en réactivant des stéréotypes racistes, prête délibérément à la dérision, au dénigrement et à l'humiliation. Mais, rappelant son opposition à la censure, il a préconisé de préserver une interrogation au cas par cas.»



A propos du ballet blanc, le rapport préconise de cesser de blanchir les peaux et de faire confiance au talent des artistes pour que la danse, et non la peau, captive le public, l'apparence spectrale pouvant être traduite de mille autres manières.

© THEDIGITALARTIST, LICENCE PIXABAY

mandions de préserver une interrogation au cas par cas, en se demandant si renoncer à ce type de maquillage trahit l'œuvre, en change le sens ou fait obstacle à sa compréhension. Nous préconisons une large concertation avec les artistes et les techniciens impliqués pour imaginer les différentes possibilités, en évaluant les risques de perpétuation d'un discours raciste, et ceux, au contraire, d'une édulcoration de l'œuvre qui la débarrasserait de tout contenu supposément problématique.

«Concevoir des alternatives créatrices»

C'est une autre voie qu'a choisi le rapport, qui préserve l'essentiel: «*La lutte contre les discriminations ne peut pas se faire au détriment de la liberté de création.*» Ainsi, la «Danse des négrillons» de *La Bayadère*, déjà rebaptisée la «Danse des enfants» par Benjamin Millepied, sera toujours jouée⁽²⁾, mais les «petits rats» ne seront plus noircis comme les «*enfants noirs qui accompagnaient, tels des animaux de compagnie, les portraits aristocratiques du 18^e siècle*». Quant à *Raymonda*, c'est le livret dans son ensemble qui est questionné. Le cheik arabe Abderam qui assaille *Raymonda* et la fait enlever, est tué par Jean de Brieune: «*Même si les Raymonda récentes mettent l'accent sur un Abderam plus sensuel que fauve rugissant, il n'en demeure pas moins que ce personnage, le seul Arabe du ballet, est sombre et destiné à mourir, tout comme ses coreligionnaires combattant les valeureux croisés.*» Le Maure de *Petrouchka*, encore une création des ballets russes, méchant et stupide, pose la question la plus complexe: par quoi remplacer le «blackface»? Faire jouer ce personnage par un Noir n'est évidemment pas la bonne idée. Un avatar bleu a été tenté avec l'accord de la petite fille de Fokine. Le rapport suggère, en accord avec les positions de l'Observatoire, de «*concevoir des alternatives*

créatrices sans nécessairement tourner le dos à l'histoire du ballet... L'imagination des metteurs en scène est requise pour formuler des propositions, finalement bien plus intéressantes, inclusives et ouvertes que le pauvre grimage».

Le rapport écarte l'attribution systématique des rôles concernés à des artistes racisés: un chanteur noir pour *Othello*, une chanteuse chinoise pour *Turandot*, etc., comme le fait le Royal Opera de Londres. Le risque serait alors d'assigner les artistes à certains rôles, de renforcer l'idée que la couleur de peau est un élément de choix déterminant dans l'attribution des rôles. Au contraire, comme le dit le metteur en scène David Bobée: «*Le véritable universalisme, c'est quand on se reconnaît dans une autre couleur de peau.*»

Enfin, à propos du ballet blanc, le ballet classique s'étant construit autour d'actes blancs, de danseuses et de danseurs aux corps blancs ou blanchis, le rapport préconise de cesser de blanchir les peaux et de faire confiance au talent des artistes pour que la danse, et non la peau, captive le public, l'apparence spectrale pouvant être traduite de mille autres manières.

Faute de place nous n'entrerons pas dans le détail des mesures préconisées pour lutter concrètement contre les discriminations, mais les membres de la LDH sont vivement invités à se reporter à cet excellent travail. ●

* Voir <https://res.cloudinary.com/oper-national-de-paris/image/upload/v1612796873/pdf/ytqctoilyf6gdgb9npu.pdf>.

(1) *Le Figaro* qui, curieusement, n'étrille pas les propositions du rapport sur l'amélioration de la diversité et la lutte contre les discriminations, ce qui est une bonne nouvelle (www.lefigaro.fr/culture/l-oper-national-de-paris-prend-des-mesures-en-faveur-de-la-diversite-20210208).

(2) L'œuvre est au programme de la reprise de l'Opéra.